



1 DESSIN = 1 THÈME

60 jours avant la parution de la revue, ce dessin a été envoyé sur la liste de diffusion [confiture@listes.levillage.org](mailto:confiture@listes.levillage.org) accessible à tous.

VALE POHER

## C'EST COMME MARCHER SUR DES MÉDUSES

Dans cette ville qui me dégoûte, chaque mur bouge et resserre le piège que j'ai moi-même construit depuis des années. Dans cette ville où je n'ai plus rien à faire et plus rien à dire, personne ne m'écoute de toute manière. Chaque rue, chaque trottoir, chaque chaise est un complot que tu commandes depuis la distance que tu as prise. Cette tour qu'ils m'ont appris à appeler le crayon, je la taille du regard chaque jour et espère qu'elle tombera. Sûre, elle tombera.

Ici les gens ont tous la même couleur de peau tirant sur le morose. Et même si à mon arrivée je me suis sentie différente, je comprends aujourd'hui que la différence était seulement due à une question de temps. Je me suis fondue dans la masse et pris la couleur du caméléon. Il faut bien se taire. « Mais à se taire, on s'arrange puis on s'enterre » répète sans cesse ma mère du haut de ses talons justement trop hauts. Je lui réponds que je préfère rester terre à terre, prête à partir. Et puis de toute façon, c'est encore les yeux fixés sur le bitume qu'on se protège le mieux des rats.

Je suis arrivée ici à cause de toi. Le mariage, l'argent, la liberté, tout paraissait si joli. Plus malin que moi, tu t'es enfui quelques mois après mon arrivée. Depuis j'erre dans ces rues trop étroites, un barillet dans la tête. Je tourne mille fois ma langue dans la bouche pour bien mélanger mes phrases assassines. Je suis prête à dégainer. Tu m'as déjà tuée avec des mots, je peux bien essayer à mon tour.

Chacun d'entre nous tente d'écouter sa petite musique intérieure. Mais à hurler trop fort, personne ne s'entend. Le bruit de ce poulailler géant brouille mes oreilles. Ta voix résonne encore trop fort. Je suis tombée dans le guet-apens.

Il n'y a ni marée haute, ni marée basse ici. Seul le moral joue avec les coefficients. Les grandes marées urbaines. Les grandes armées humaines. Je glisse maintenant sur des corps animés par le seul va et vient d'une respiration aux sonorités artificielles. Personne ne se soucie de ce tapis de chair. On s'habitue. On glisse, on s'accroche pour ne pas tomber à son tour. La chair s'entasse et on ressasse les bonheurs passés. L'avenir ne voit pas plus loin que le bout de mes pieds. Nous sommes tous devenus des rats de marée : on balaye la vie d'une vague de crachat. Puis on s'y noie dedans.

DARX LE HIBOU

## NOCES LA TÉNÈBRE !

Fichée, photographiée, numérotée puis parquée dans un ghetto, la mariée du diable s'évade. Le sang d'un poulet doit consacrer son hymen et quand le malin déchirera sa belle robe blanche, ses chairs noires s'ouvriront roses. Elle perdra son ange, essuiera le sang dans le creux de ses cuisses.

Le ventre enflé, la démarche chaloupée, la mariée s'accroupit, l'eau coule de ses cuisses et elle enfante. La vie éclore dans le caniveau rampe sur le macadam et goûte la cervelle de sa maman. Maman s'est fait sauter la cervelle en souriant à la lumière de la Grande Lune.

Fichée, photographiée, numérotée puis rangée dans un frigo, la mariée du diable s'évade. Le sang figé sur les plaies luit sur la chair noire et terne, elle fane sous les feux de la ville. Les anges l'ont perdu.

THOMASOV

## POUPÉES RUSSES (CONSTAT)

Appréhension discursive d'après la méthode du professeur Mevakian de l'Université de Prounze (Kirghizistan) dite des Poupées russes. Analyse du réel d'après dessin judiciaire n° 378AL2 selon photo d'expertise du service d'alerte du secrétariat de la chambre agricole du Ministère de l'Intérieur.

### [femme.1 - sud/est]

Maité Josiane Ouakalili-Perez, 61 ans, de nationalité tchadienne, née sous un manguier à Kelo (préfecture de Moundou) le 15 janvier 1940 ou le 16 ou le 17 voir le 21 (selon Marie Agnès Solange Za, sache femme traditionnelle de Kelo, 94 ans). Diplôme de secrétariat à Moundou et d'Anthropologie sociale à l'Université de N'Djamena. Epouse Norberto Perez en 1960, coopérant guatémaltèque de l'ONG "Agence guatémaltèque pour la promotion de l'élevage des poules en Afrique sahélienne (AGUPEPAS)". Mr Perez est spécialiste en agrobiologie moléculaire, inventeur du concept de "responsabilisation de la poule en cas de famine". Le couple réside au Guatemala (San Marcos) depuis 1968.

**Description** - Le déguisement de Mme Ouakalili-Perez est grotesque. Cette tenue camerounaise ne trompe personne. Il est en outre vraisemblable que son collier la dénonce comme étant Capitaine Mère-Femme, grade éminent dans la hiérarchie de la Ligue Révolutionnaire pour la Libération des Indigènes Appenzellois (LIRELI-A). Elle ferait partie de la cellule LIRELI-A d'Antigua (Guatemala), particulièrement active dans la réhabilitation pacifique de la poule d'eau au sein des communautés indigènes de l'Altiplano (région de Huehuetenango). La statuette que tient Mme Ouakalili-Perez

dans son bras droit est sans conteste un faux, objet touristique en sapin peint, laque de Chine, vendu par Mr. Amédée Koubaye, rue du Bœuf à Lyon, 5ème arr. dans sa boutique du "Zapinpin". Cette statuette creuse de type 4, est utilisée par les adeptes du LIRELI-A pour dissimuler une arme biologique meurtrière ou un œuf réversible obtenu par la greffe d'une poule autrichienne avec une poule d'eau "Chevreuse", prélude à la formation de la poule endogène visible sur cette image (ici le creux dissimule vraisemblablement un dentifrice à oxyde de striptofluoridène utilisée lors de l'entraînement des coqs de la LIRELI-A). Vous remarquerez les mains à quatre doigts du diabolin cornu, signes évidents de reconnaissance des adeptes du LIRELI-A (cf. ci-dessous). Ainsi que le trident satellitaire, antenne réduite de réception hertzienne.

**Trait particulier** - On remarquera les mains de Mme Ouakalili-Perez, ces quatre doigts révélateurs d'une ablation rituelle du pouce dans la tradition liturgique mortifère du LIRELI-A. Ceci pour être en accord avec la morphologie des dérivées de poules d'eau belge, les "Chevreuses", à quatre doigts (introduite subrepticement au Tchad, au Guatemala et en France).

### [femme.1 - centre/ouest]

Theodora Lili Maïté Josiane Emilie Ouakalili-Perez-Dübendorfer, 33 ans, de nationalité Tchèque-Guatémaltèque, née le 18 août 1968 à la clinique de Limonada (Guatemala-Cuidad) à 0h08, 38 sec. et 4 centièmes. Fille de Maïté Ouakalili et Norberto Perez. Etudes de chant (soprano) au Conservatoire National de Musique de Cobán (virtuosité) et de Golf au Country Club Tajumulco, chante plusieurs grands rôles dans les opéras de Buenos Aires, Mexico, Cahabon et Rio de Janeiro (Cosi, La Somnambula, La Bohème, Katia Kabanova, Le Jardin des Hespérides). Epouse en 1994 Hans-Josef Dübendorfer, industriel pragois producteur de café bio à Barrios (San Marcos-Guatemala), golfeur lui aussi et accessoirement directeur musical de la fanfare militaire de la zone III (études de musiques au Conservatoire de Munich et Maîtrise d'Economie à l'Université : mémoire sur les rapports café/poule dans la réduction proportionnelle des parasites endémiques d'une société privée d'eau).

**Description** - Contrairement à sa mère, Mme Ouakalili-Perez-Dübendorfer n'est pas déguisée. Elle porte une robe de soirée blanche de 2300 dollars et des bijoux assortis en or sur les bras (dissimulant des cigarettes, interdites par sa maman sous peine d'être privée de dessert et pire encore, une brosse à dent pliable souple, terrible arme tueuse si elle est associée au dentifrice de la statue), typique de sa tenue classique de cantatrice invitée. Elle vient de quitter précipitamment la soirée de gala de l'Opéra de Lyon au profit des horlogers suisses en faillite dans laquelle elle venait de chanter le duo de Papageno-Papagena (Flûte enchantée, Mozart) avec le baryton Emiliano Zibi (italien né en Sicile et par hasard golfeur lui aussi, membre de la société des Alcooliques Anonymes de Sumatra. Le revolver de Theodora Lili Maïté Josiane Emilie Ouakalili-Perez-Dübendorfer est un Smith Ewesson 342 et elle ne plaisante pas. Dans sa main droite elle porte l'objet du délit : une cage d'or pour une poule aux œufs d'or. Pour ce qui ressemble du moins à une poule, prototype évolutif d'une nouvelle espèce de poule à reproduction interne et mécanisme naturel de production différenciée, élaborée sur la base de la "Chevreuse".

**Trait particulier** - On remarquera outre les mains amputées des petits doigts, digne d'une Mère-Fille du LIRELI-A (section lyonnaise), que Mme Ouakalili-Perez-Dübendorfer porte un chignon artificiel, grenade explosive au mercure de potassium incendiaire.

**Conclusion** - L'escalier qui a vu le drame n'a pas pu témoigner faute de preuves, mais on recherche activement la tour en forme de crayon [nord-ouest] et le bloc hiératique qui se trouve au fond de l'image [nord-est] pour déposer des témoignages qui pourraient s'avérer décisifs dans cette affaire.

BAAL

## LA MÉTAPHORE

J'ai commencé par manger sa tête. Ses cheveux sont restés au travers de ma gorge. Le cerveau était mou et gélatineux (j'y ai trempé les doigts), le visage doux, la mâchoire lourde à digérer. Il avait la dent dure. J'ai recouvert son corps de sang chaud, son propre sang. La poule gémit à peine quand on l'égorge. Quand les agneaux bêlent, Dieu ne les entend pas. La nuit était chaude, mais les rues désertes. L'été, les citadins préfèrent le soleil cru des plages à la moiteur molle de Lyon. Je l'ai étouffé sous le poids de mon cul. Il est mort en demandant pardon pour ses fautes. Je ne suis que le bras de Dieu. Ma mère en mourra. Ma famille sera détruite. Je suis les héros tragiques de mon enfance, là où ils vont. Ce n'est pas vraiment grave. Rien de ce que j'ai fait cette nuit ne porte à conséquence puisque je ne regrette rien. Je serai sanctifié. Je l'ai attendu longtemps sur le quai, là où on m'a dit qu'il chassait la nuit. J'ai attendu. J'étais une proie comme une autre. Pas désagréable, à refaire, puis j'irai à confesse. Le collant me serrait un peu trop. Ma mère le sait depuis toujours mais s'y refuse, bonne épouse et ne pas affronter la réalité et l'échec. Les victimes sont toujours des bourreaux potentiels, les proies des prédateurs qui ne demandent qu'à s'éveiller. Personne ne saura. On classera l'affaire, comme toujours. Ce brave type est trop connu. Toute ma famille, même, et il faut taire les accrocs du vice à la bourgeoisie. Les piliers de la société risqueraient de vaciller. Les colosses tombent pourtant eux aussi. J'ai tué mon père, cette nuit, parce qu'il bourrait le cul de jeunes types dans mon genre. J'ai tué mon père parce qu'il enfrenait la Loi. J'ai tué le sodomite, le monstre, l'argenté, le dominant. J'ai plongé ma main dans sa gorge pour que le sacrifice soit accompli et que le règne arrive. J'ai tué mon père et ma mère, qui ne survivra ni au chagrin ni à la honte (pantalon aux chevilles). Je suis une pute qui a pissé au visage de son père. J'ai bandé. Ensuite, seulement, j'ai décidé de le manger car « ceci est mon corps » et recueilli son sang dans mes mains. J'ai le cœur pur et plein, ceint de barbarie.

CLAIRE LA SOEUR

## LE JOUR DE L'ANGE

Dans la rue, il se dit souvent que ceux qui aiment doivent avoir des ailes. Tous ceux qui sont audacieux, qui sont libres et qui aiment.

Elle lui dit simplement qu'elle doit partir demain. Dans une ville dorée de soleil. Mais qu'elle peut rester. Que cela dépend de lui maintenant. Si c'est « non », il écrira : « Partez ! ». Si c'est « oui », il écrira « Restez ! ».

Il demande alors quel « oui » et quel « non ».

Elle répond que s'il le veut vraiment, elle le dira avec des mots. Que maintenant c'est devenu absolument nécessaire. Qu'elle attendra jusqu'à une heure. Que pour lui ce n'est qu'un petit effort et que des ailes lui pousseront, qu'elle les voit déjà.

Il répond que c'est peut-être très lourd à porter des ailes qui poussent et il rit.

Alors il ne dort pas de toute la nuit car il songe que cela peut être difficile d'aller à l'encontre de ce qui transperce le cœur, que c'est peut-être même un péché.

Au matin, il a mal à la tête lorsqu'il se lève. Il n'ouvre pas les fenêtres et lentement il écrit « Partez ! ». Et puis avec les mêmes yeux toujours pas complètement réveillés, il ajoute : « Je pars avec vous ». Il ouvre la fenêtre.

Et elle tire.

## URBAN JUNGLE

Ce blanc-bec allait le payer cher, on ne jouait pas impunément avec les nerfs de Margot. Elle lui montrerait un peu de quel bois elle se chauffait, non mais ! L'heure de la vengeance avait sonné. Pour l'occasion, elle avait revêtu sa belle robe couleur neige qui faisait si bien ressortir sa peau d'ébène.

Elle était prête pour la grande cérémonie. D'ici peu, il se trémousserait comme un vers dans d'atroces douleurs. Elle l'avait pourtant prévenu qu'elle ne dédaignait pas, de temps en temps, de se livrer à des rites vaudous d'un autre siècle au milieu d'une forêt de gratte-ciel. Il ne l'avait pas prise au sérieux, tant pis pour lui !

La poule qu'elle avait achetée sur les quais s'agitait dans sa cage et suait la peur comme les bestiaux qu'on conduit à l'abattoir et qui sentent la mort rôder autour d'eux. Ce volatile ne manquait pas d'intelligence, ou du moins d'intuition : il ne survivrait pas en effet au sacrifice, le sang devait couler et pour l'instant ce serait le sien. Margot brandissait un peu cette cage comme un trophée de guerre et ne se laissait pas apitoyer par l'angoisse existentielle d'une simple volaille. Elle avait d'autres chats à fouetter, rien ne pouvait la détourner de son but : punir ce sale traître, lui donner une cuisante leçon de savoir-vivre et, si cela ne suffisait pas pour le ramener dans le droit chemin, elle ferait une véritable hécatombe avec son arme. Eh oui ! Elle avait plusieurs cordes à son arc : des relations très utiles dans le milieu lyonnais de la magie noire et des talents époustouflants au tir sur des cibles vivantes.

Elle espérait cependant qu'une offrande au démon ferait l'affaire et qu'elle n'aurait pas à faire usage de son revolver. Elle ne tuait jamais de gaieté de cœur. Elle comptait donc sur les pouvoirs de Maimouna, sa nourrice créole, pour régler cette sordide histoire.

FRAXINUS NANA & LE THÉOLOGIE DES DOLOMITES

## LE VAUDOU DU POULAILLER

Gast ! deux heures du mat'. V'là une semaine que toutes les heures je regarde ma montre et que j'm'ennuie. Heureusement, la cave à Gégène elle est bien pourvue et y peut nous offrir une tournée générale tous les quarts d'heure. Nous doit bien ça. V'là sept nuits qu'on fait le pied de grue autour de son poulailler. Z'êtes pas au courant ? Y s'est fait braquer le week-end dernier. Les voleurs y se sont tirés avec un poulet après avoir foutu un gun sous le nez de Gégène qui était sorti à cause du raffut dans la basse-cour. Au bout d'une plombe, Simone elle a fini par descendre et a trouvé son Gégène planté au milieu du poulailler en robe de chambre et charentaises. L'aventure à Gégène, bien connu des poulets pour ses contrôles binious chargés, aurait pu s'arrêter là. Mais, y avait le témoignage de Mme et le père Bédec l'a été convoqué chez le juge.

*6 h. du mat', à la gendarmerie du Guil'...*

J'vous le dis comme ça s'est passé, mon adjudant. Sur l'coup des trois heures du mat', j'ai demandé à Marcel de m'passer la gnôle à cause que j'avais froid. C'est à c'moment-là que deux trucs sont sortis de terre. Oui, mon adjudant, vous avez bien entendu, de terre. Ma non, j'avais rien bu, j'vous dis. Même que Marcel les a vues. Vous pouvez lui d'mander. C'était deux femmes, mon adjudant, deux noires même. C'est pour ça qu'on les a pas bien vues. Et elles ont rempli une grande cage avec les poules à Gégène. À c'moment-là, j'ai dis à Marcel d'aller réveiller l'major. Et cet abruti, y s'est mis à gueuler comme s'y voulait ameuter tout l'canton. Résultat, on s'est fait tirer comme des lapins.

Après, elles se sont enfuies et on leur a couru après. On leur a même tiré d'ssus. Oui, mon adjudant. Et vous pouvez m'croire, on les a même pas touchées. Pendant c'temps, Gégène, il a enfourché sa motocyclette pour leur couper la route. Ma, il était tellement bourré ce cochon qu'y s'est vautré dans les poubelles qui s'trouvent au bout d'sa rue. Mais, on les avait pas perdues

d'vue, nous, et on avait bien vu qu'les deux voleuses, elles s'étaient cachées dans l'sémaphore. Y a quand même un truc bizarre dans cette histoire, c'est qu'les deux femmes, elles ont pas ouvert la porte. Oui, mon adjudant, elles sont passées au travers. Mais, le plus étrange, c'est quand, nous, on a essayé, eh bin, la porte, elle s'est volatilisée tellement qu'elle était pourrie. Même que j'ai failli étouffer sous la couenne de Marcel. Oui, mon adjudant. Vous avez qu'à lui d'mander.

Vous auriez pas un peu d'gnôle parc'que là y m'faut qu'que chose de fort pour m'donner du courage. Du café ? Bon... Va pour du café. Mais, fort alors ! Pouvaient pas s'échapper, mon adjudant, y a qu'une seule issue à c'satané sémaphore. On a monté l'escalier. Putain, j'pensais pas qu'il avait autant de marches. Arrivés presque en haut, on a vu qu'que chose bouger. On a stoppé et j'ai d'mandé à Marcel d'éclairer un coup pour voir. Sainte Marie Mère de Dieu ! J'vous jure, mon adjudant, jusqu'à mon dernier souffle j'pourrais pas oublier c'que j'ai vu là-haut. Et encore, j'suis sûr qu'une fois dans l'au-delà, j'pourrais le croiser. J'en ai la chair de poule rien qu'd'y penser, mon adjudant. Oh, j'peux pas vous l'dire, c'est trop horrible. Mais... Mais... Doux Jésus ! C'est le DIABLE, le DIABLE en personne qu'on a vu comme j'vous vois, mon adjudant. Même que Marcel, il en a lâché la lampe tellement qu'il a eu peur. Vous avez qu'à lui d'mander.

L'OUTARDE

## LA QUÊTE

Elle dévala les escaliers en hurlant. « Ne t'approche pas Simon. Je n'hésiterai pas à tirer ». La nuit était claire et son regard aussi tranchant que sa robe blanche sur sa peau noire.

Je m'appelle Simon. J'ai 42 ans. Je ne peux pas vous dire ce qu'elle faisait là avec son poulet et l'autre femme devant, noire aussi, un diable, noir encore, sous son bras. J'ai imaginé un rite vaudou, une de ces messes où l'on égorge la poule avant de s'abattre au sol. Le sang de la poule donc et la terre sur la robe de Maria. Je ne sais pas moi comment cela se passe. Elle ne m'a jamais initié. Je dois avouer que je suis musulman. Même si je m'appelle Simon. Alors le diable ça veut certainement dire autre chose pour moi. Mais y a-t-il une religion pour laquelle le mal soit porté sous le bras droit. Comme l'arme dans la main gauche de Maria alors que non elle était droitrière ! C'est à n'y rien comprendre. Tout cela est trop noir. La ville et la violence.

J'ai rencontré Maria un jour, forcément. Elle était belle alors je m'étais approché. C'est bien de tomber amoureux, ça me prolonge la vie. C'est ce que je lui avais dit. Et elle avait souri. Maria ne craignait pas grand chose. Ai-je crains Maria lorsqu'elle braqua son arme sur moi ?

J'avais fugué ce soir-là. C'est drôle à mon âge. Mais on peut aimer quelqu'un de loin n'est-ce pas ? Non, pas pour les yeux noirs de Maria. C'est absurde.

Je n'ai pas dormi cette nuit. J'ai marché dans la ville sous le soleil de septembre. Je vais bien trouver quelqu'un à qui parler maintenant. Pour m'asseoir enfin et peut-être comprendre. Cette fille là, devant son café, pourra me dire j'espère ce qu'il a bien pu arriver à Maria, pour braquer son arme sur moi, dans sa robe blanche, sa cage à poule à l'autre main, la vieille sorcière devant, le diable sous le bras – droit.

GARATTOY

## LA POULE AUX ŒUFS D'OR

Vas-y cours, cours ma fille, ne t'arrête pas, il ne faut plus s'arrêter maintenant que nous avons leur poule, maintenant que tes œufs valent de l'or. Il ne faut plus se retourner ne plus réfléchir, il faut courir... courir sans haine, courir avec haleine, courir avec ton souffle...

Vas-y cours ma fille : tu n'as plus besoin d'arme maintenant qu'ils n'ont plus de plumes, ne lâche pas tes balles n'importe où, n'importe comment... simplement... cours. Cours, suis-moi, moi, ta mère, suis-moi, je suis là, ne me regarde pas, je te protège de mon Diable de sort...

Là, là, vas-y, sans te crispier, respire, cours... tu peux y aller, je te regarde, je suis là, tu peux voler même, si tu veux... Mais arrête de regarder en arrière !! Ils ne te feront plus de mal maintenant... maintenant que nous leur avons pris leur part de Dieu.

Tu peux voler si tu veux, la peur est dans leur camp, la peur du dénuement, la peur sans duvet. Celle qui ternit tes yeux d'or n'est pas ta peur, ma fille, c'est leur peur qu'ils jettent sur toi pour te retenir, pour t'engluer. Leur peur est ton goudron sous leurs plumes.

Mais tu es libre, ma fille... N'ai pas peur de ta peau, tu es libre maintenant. Tu es libre de tes foulées, libre de courir en brandissant ton trésor, libre de porter haut ton cœur. Tu es libre de baisser ton arme, ma fille. Cours ma fille. Vole ma fille. Je te regarde.

Vas-y... Tu peux crier si tu veux, ils ne peuvent déjà plus t'entendre tant ils se sentent nus maintenant, sans leurs grigris. Sans leurs sortilèges, ils ne peuvent plus décider de ton sort... Alors vas-y crie si tu le peux, crie ton corps qui court, ma fille. Crie-le.

Vas-y, tu peux leur chanter à la gueule si tu veux. Ils ne peuvent déjà plus rien contre ta voix si tu le décides. Regarde comme ils ne sont plus que des ans parés, une fois déparés de leurs plumes. Regarde comme, une fois nus, ils ne savent plus où se cacher de ta voix. Regarde comme ils dansent ; des possédés ; nus et nus.

Vas-y cours : sens tes jambes se détendre puis se tendre, sens tes tendres muscles commander ton squelette, sens ton sang irriguer tout le volume de tes muscles, sens tes tendons vous évader, toi et leur cage, loin... loin...

Vers moi, ta mère.

BAKELITH

## MAIS OÙ ES-TU MARIONNETTISTE ?

Du haut de ma tour, je domine la ville. Je vois toutes les errances de la rue, la diablerie des hommes et l'amour qui se noue. Ici un couple qui partage une pause déjeuner au milieu du béton, là une vieille qui se débat avec son chien contre des jeunes un peu turbulents. Insultes, rires, et puis plus rien. C'est un film sans parole, parfois tendre, parfois inquiétant, dont je reconstitue la trame.

Du haut de ma tour je m'emmerde. Je préfère regarder les images que filtre la fenêtre plutôt que les dossiers qui s'empilent sur un coin de mon bureau, comme des équilibristes abandonnés à leur sort. Je tourne la tête vers mon chef dès qu'il pointe le bout de son nez pour lui montrer mon intérêt hypocrite, j'ai un don pour sentir les ennuis. Je rêve de manipuler toutes ces figurines que je vois évoluer depuis mon 35<sup>ème</sup> étage, sans fil, uniquement par la pensée, comme une poupée vaudou dupliquée à l'infini. Le chaos à portée de main, car le bien ça m'emmerde. J'imagine des fictions qui se réalisent sous mes yeux.

Tenez, hier, la secrétaire du patron qui jette à la poubelle toutes mes demandes de promotion, elle s'est cassé la gueule de la passerelle qui surplombe la rue. Je suis tranquille pour deux mois. Et ce con qui donne à manger aux pigeons tous les midis, il aura le temps de méditer son acte indirect de vandalisme maintenant que ses chers volatiles ont tous été bouffés par le chien de la vieille. Mais toi qui jongles de table en table toute la journée sur ta terrasse, toi qui ignores mes compliments quand tu m'apportes mon café du matin, toi qui méprises mes efforts pour embrasser le monde, toi je te réserve un sort spécial.

Du haut de ma tour, je fais le mal.

JEAN JEAN MOTO

## VROUM

La tour va exploser  
Ce sera un attentat  
Ce sera un acte terroriste  
Ce sera la terreur

Il faudra des représailles  
Il faudra des coupables  
On en trouvera y a pas de problème  
Il y aura des musulmans, des noirs et des métèques  
Des islamistes et des bronzés quelle est la différence  
On s'en fout c'est pareil c'est des arabes qu'y nous faut

Les mesures de sécurité seront accentuées  
La liberté sera bafouée  
On ne rira plus  
Le rire sera interdit  
On ne chantera plus  
La chanson sera interdite

Les poubelles seront interdites  
Les sacs plastiques qui font pouf quand ils explosent et qui font peur aux gens seront interdits  
Les peaux de bananes au fond des sacs seront interdites

Et si des coupables il n'y en avait pas...  
Et si il n'y avait pas de méchant...  
Et si il n'y avait pas de vengeance...

Mourir on s'en fout  
C'est pas la première fois  
On va pas s'arrêter de vivre pour ça  
On en produira d'autres des enfants

La tour va exploser  
La tour va s'effondrer  
Les ascenseurs vont brûler  
Les feuilles vont voler  
21 29 7

Les gens par la fenêtre  
De terreur vont se jeter  
Ils vont se suicider  
Au lieu de travailler  
Les gens vont mourir  
6667

Il y aura des cavités  
Quelques structures vont résister  
Dans lesquelles les 7 survivants vont se lover  
7

Le crayon disparaîtra  
Il ne restera que du papier  
Posé sur les cadavres et les gravats  
Et le silence sera roi  
Le silence sera roi  
Le silence sera roi

Mais au loin on entendra  
Déjà là les premières motos tout-terrain  
Dans un immense brouhaha  
Coupeuses de poussière et dévoreuses de chemins

AMBITION  
CHOCOLATÉE  
& DÉCONFITURE

[www.bleton.com/acd](http://www.bleton.com/acd)

© Ambition chocolaterie et déconfiture, 2001.  
Tous droits réservés.